

## *La Grive et le rossignol*

Traduction et notes de Marie-Françoise Alamichel (Professeur à l'Université Paris Est-Marne-la-Vallée).

Le texte du Ms Auchinleck étant très incomplet, la traduction<sup>1</sup> est fondée sur le manuscrit Digby 86 de la Bodleian Library (Oxford) pour les passages manquants.

¶ indique le début des strophes.

<p>L .... .. wiþ loue .... ..          Wiþ blosme &amp; wiþ briddes roun; f.279va          Þe notes of þe hasel springeþ,          Þe dewes derken in þe dale,          Þe notes of þe niȝtingale;          Þis foules miri singeþ.          ¶Ich herd a striif bitvixen to,          Þat on of wele, þat oþer of wo,           Bitven hem to yfere;          Þat on herieþ wimen þat ben hende,</p>	<p>5</p> <p>10</p>	<p>L'été est de retour, apportant amour au village ;          Fleurs et chants d'oiseaux.<sup>2</sup>          Les noisettes pointent,          La rosée se tapit dans la vallée.          Et, plein de l'appétence du rossignol<sup>3</sup>,          Les oiseaux chantent gaiement.<sup>4</sup>          J'ai entendu un débat qui en opposait deux          – Le premier remporta la victoire, le second          sortit affligé<sup>5</sup> –          Qui opposait deux compagnons.          Le premier louait les femmes parce qu'elles sont          charmantes,</p>
<p>Þat oþer he wald fawe schende;          Þis strif ȝe mow yhere.          ¶Þe niȝtingale haþ ynome</p>		<p>Le second cherchait, avec force, à les          déshonorer.           Le premier porte le nom de rossignol<sup>6</sup>,</p>

<sup>1</sup> Déjà publiée pour grande partie dans M.-F. Alamichel & J. Bidard, *Des Animaux et des hommes*, Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1998, pp. 113-118.

<sup>2</sup> Ces deux premiers vers sont identiques au début du poème « *Lenten ys come with Love to Toune* » du manuscrit Harley 2253 de la British Library du début du XIV<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> Dans les textes vieil-anglais, c'est le coucou qui annonce le printemps (*The Seafarer*, vers 48-55, *The Husband's Message* vers 23-24, *Guthlac A* vers 743-746). C'est encore le cas dans les poèmes du début de la période moyen-anglaise (« *Sumer is icumen in* » date de 1225). A partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, le rossignol prend la place du coucou.

<sup>4</sup> La *reverdîe* est un genre répandu au Moyen Age. On y chante le retour des beaux jours qui incitent à l'amour.

Les exemples anglais les plus célèbres proviennent de poèmes lyriques, « *Mirîe it is while sumer ilast* » (Oxford, Bodleian Library, MS Rawlinson), « *Alysoun* » (British Library, Harley 2253) : le printemps est là (« *bytuene Mersh and Aueril* »), les bourgeons pointent, on entend le chant d'un « *lutel foul* » ; le narrateur souffre de « *loue longinge* » qui le prive de sommeil : la source de sa joie et de sa souffrance est une belle Alysoun, le rondeau « *sumer is icumen in* » (British Library, Ms Harley 978) où le coucou symbolise le renouveau et le chant. Ajoutons les ouvertures des visions de Chaucer, en particulier *The Book of the Duchess* (vers 36-140), sans oublier les premiers vers du prologue des *Canterbury Tales*.

<sup>5</sup> Les auteurs médiévaux ne se soucient pas du suspense. L'issue du débat est donné avant même que celui-ci n'ait commencé.

<sup>6</sup> Le rossignol est mentionné dans de nombreux bestiaires du Moyen-Age (<http://bestiary.ca/>). Les principaux manuscrits anglais qui le présentent sont Aberdeen University Library Ms 24, Bodleian Library Ms Ashmole 1511, Bodleian Library Ms Bodley 764, St John's College (Oxford) Library Ms 178 & Ms 61, British Library Sloane Ms 3544, Corpus Christi College (Cambridge) Library Ms 53, Fitzwilliam Museum (University of Cambridge) Ms 254. Le rossignol est salué pour son chant qui annonce le lever du soleil ; à l'aube, en effet, il peut chanter avec un tel enthousiasme qu'il manque d'en mourir. Pendant la nuit, c'est une sentinelle toujours aux aguets qui se prive de sommeil pour maintenir ses œufs au chaud. Il est comparé à une mère indigente et vertueuse qui se sacrifie pour ses

<p>To speke for wimen atte frome, Of schame he wald hem were;</p> <p>Ʒe þrustel cok he spekeþ ay, He seyþ bi niȝtes &amp; bi day Ʒat þai ben fendes fere;</p> <p>¶For þai bitraien eueri man Ʒat mest bileueþ hem on. Ʒei þai be milde of chere Ʒai ben fals &amp; fikel to fond &amp; wircheþ wo in eueri lond; It were better þat hye nere.</p>	<p>15</p> <p>20</p>	<p>Et il voulait les protéger de toute infamie Et les laver de toute faute.</p> <p>La grive<sup>7</sup> répondit que, jour et nuit, Elles sont les compagnes fidèles du Diable. Car elles trompent tous les hommes Qui leur font toute confiance. En dépit d'une apparence plaisante ; Elles se révèlent inconstantes et déloyales. Elles apportent désolation en tout lieu. Ce serait mieux si elles n'existaient pas.</p>
<p>Ʒe Niȝtingale</p> <p>¶'Schame it is to blame leuedi, For þai ben hende of curtaisi; Y rede þat þou lete.</p> <p>Nas neuer breche non so strong, No wiþ riȝt, no wiþ wrong Ʒat wimen no miȝt bete;</p> <p>¶Ysauȝten hem þat ben wroþe &amp; makeþ leue þat is loþe - Wiþ game men schuld hem grete. Ʒis world were nouȝt ȝif wimen nere, {f.279vb}</p> <p>Ymaked þai ben to mannes fere;</p> <p>Nis noþing half so swete.'</p>	<p>25</p> <p>30</p>	<p>Le rossignol</p> <p>« C'est une honte de blâmer les dames Car elles sont gracieuses et courtoises. Je te conseille de renoncer : On n'a jamais vu faute si grande, Intentionnelle ou non, Qu'une femme n'ait pu réparer. Elles réconfortent ceux qui sont mécontents – Nobles ou humbles – Elles savent les accueillir avec affection. Ce monde ne serait rien si les femmes n'existaient pas ; Elles furent créées pour être les compagnes des hommes<sup>8</sup>. Rien n'est plus doux qu'elles »</p>
<p>[The Thrush]</p> <p>¶'I may wimen heri nouȝt For þai ben fals &amp; fikel of þouȝt, So me is don to vnderstond, &amp; take witnes of mani &amp; fele Ʒat riche were of worldes wele &amp; fre to senden hem sond.</p>	<p>35</p>	<p>(grive)</p> <p>« Je ne peux pas glorifier les femmes Car je considère leurs pensées perfides et sournoises, Et je sais que j'ai raison. Je pourrais citer de multiples exemples D'hommes puissants et prospères</p>

enfants et cherche à oublier sa pauvreté par des chants nocturnes : cette femme lui est très inférieure pour les trilles mais elle l'égalé en dévouement maternel.

<sup>7</sup> Aucun bestiaire ne présente la grive (alors que les oiseaux y sont en nombre). D'après B. Rowland (« Chaucer's Throstil Old and other Birds », *Mediaeval Studies*, 1962, pp. 381-384), la grive symbolisait la dispute, la querelle.

<sup>8</sup> Genèse, 2: 18-24.

<p>¶Pei þai ben fair &amp; briȝt in hewe,  þai ben fals fikel vntrewe</p> <p>&amp; worcheþ wo in ich lond.</p> <p>King Alisaunder meneþ him of hem;  In þe world nis non so crafti men  No non so riche of lond.’</p>	<p>40</p> <p>45</p>	<p>Auxquels des femmes firent perdre leur dignité.  Leur apparence extérieure est harmonieuse et rayonnante,  Mais leurs pensées sont fausses et déloyales.  Et elles apportent la désolation en tout lieu.</p> <p>Le roi Alexandre<sup>9</sup> s’est lamenté à leur sujet.  Il n’y eut jamais sur terre homme plus habile  Et à la tête d’un plus grand nombre de territoires. »</p>
<p>þe Niȝtingale</p> <p>¶‘Þrustelkok þou art wode  Or þou canst to litel gode  Wimen for to schende.  It is þe best drurie  &amp; mest þai cun of curteisie,  Nis noþing also hende.  ¶Her loue is swetter, ywis,  þan þe braunche of licoris;  Lofsum þai ben &amp; hende.  Wele swetter is her breþ  þan ani milke oþer meþ,  louelich in armes to wende.’</p>	<p>50</p> <p>55</p>	<p>Le rossignol<sup>10</sup>  « Grive, tu as perdu la raison  Ou bien tu ne connais pas grand-chose  Pour ainsi dénigrer les femmes.  Elles offrent le plus doux des sentiments  Et sont expertes en courtoisie.  Il n’y a rien de plus gracieux.  Leur amour est plus doux, en vérité,  Qu’un bâton de réglisse.  Elles sont dignes d’éloges et charmantes,  Leur souffle est plus doux  Que n’importe quel lait ou vin de miel.  C’est si bon d’être pris dans les bras.</p>
	<p>60</p>	<p>Le rossignol  « Oiseau, je te trouve détestable  De raconter de telles histoires.</p>

<sup>9</sup> Alexandre le Grand (356-323 av. J.C.) a fasciné le Moyen Age. La source des auteurs médiévaux remonte à une version en grec du pseudo Callisthène (IIIe siècle de notre ère), *Le Roman d’Alexandre*, traduite en latin au IVe siècle par Jules Valère (*Res gestae Alexandri Magni*). C’est une version abrégée de cette histoire d’Alexandre qui connut une très grande vogue dans tout l’Occident médiéval. Il y a peu de place pour les femmes dans *Le Roman d’Alexandre*, seules jouent un véritable rôle la mère d’Alexandre, Olympias, et la reine Candace à laquelle Alexandre rend visite à la fin de sa campagne d’Orient. Candace parvient, grâce à une ruse, à avoir une courte liaison avec le grand conquérant. Une autre traduction latine du Xe siècle fut ensuite revue et augmentée pour devenir l’*Historia de Preliis Alexandri Magni*. Le roman moyen-anglais *Kyng Alisaunder* (dont les 259 derniers vers se trouvent dans le Ms Auchinleck, le manuscrit le plus complet étant celui de la Bodleian Library Ms Laud Misc 622 avec ses 8021 vers) est essentiellement fondé sur cette source. Dans ce roman, Alexandre ne se marie pas alors que les autres récits anglais (plus tardifs. Voir <http://www.lib.rochester.edu/camelot/Alexander/alexengbib.htm>) s’accordent à lui faire épouser Roxane. Dans l’histoire universelle de Ranulf Higden (*Polychronicon*) postérieure elle aussi à notre manuscrit (compilée vers 1360), Candace n’est pas mentionnée. Alexandre devient le père de plusieurs enfants (liaison avec Thalestris, reine des Amazones, avec Cleofilis, reine des Indes et avec sa prisonnière Barsine).

Il n’est pas possible de dire à quel épisode notre vers fait allusion ni, par conséquent, de retrouver les lamentations évoquées. Plusieurs éditeurs ont avancé l’idée d’une allusion à Phyllis et Aristote.

<sup>10</sup> Strophe légèrement différente du Ms Digby 86 donnée aux vers 83-94.



<p>De Þrostel cok  ¶‘Niʒtingale þou hast wrong,  As ich finde in mi song,  For ich hold wiþ þe riʒt.  Y take witrnisse of Wawain  þat Crist ʒaf miʒt &amp; main  &amp; trewest was of kniʒt.  ¶So wide so he hadde riden &amp; gon  Fals fond he neuer non,  Bi day no bi niʒt.</p> <p>¶Foule, for þi fals mouþe,  Þine sawes schal be wide couþe,  Aliʒt whare þou aliʒt.  ¶Ichaue leue to aliʒt here  In orchard &amp; in erbere ...</p>	<p>95</p> <p>100</p> <p>105</p> <p>110</p>	<p>La grive  « Rossignol, tu as tort.  Comme le dit mon chant<sup>13</sup>  Car je suis du côté de la vérité.  Je prends pour témoin Sire Gauvain<sup>14</sup>  Auquel Jésus-Christ donna force  Et vaillance au combat.  Aussi loin qu’il se rendit,  Il ne chercha qu’à être loyal,  Jour et nuit. »</p> <p>Le rossignol  « Oiseau, mauvaise langue.  Tes paroles seront largement rapportées,  Perche-toi où tu le veux<sup>15</sup>.  C’est de plein droit que je suis ici  Au verger et au jardin  Pour jeter mes trilles.  Je n’ai jamais entendu de la bouche des dames  Que délicatesse et courtoisie  Et parler que de la joie qu’elles apportent.</p>
--	--	---

<sup>12</sup> Au Moyen Age, le bannissement était une sanction très sévère. La littérature vieil-anglaise présente l’exil comme une expérience terrifiante de la solitude et de la désolation (voir *Beowulf*, *La Genèse* [vers 1021 et 1049-1053], *Christ & Satan* [vers 187], *The Wanderer* [vers 29-38], etc.

<sup>13</sup> Ce « mi song » est-il une allusion à la source utilisée par l’auteur ? Le Ms Digby 86 dit : «Voudrais-tu m’exiler parce que je suis du côté de la vérité ? »

<sup>14</sup> Gauvain, neveu du roi Arthur, est l’un des principaux et des plus anciens chevaliers de la Table Ronde. Il apparaît sous les traits de Gwalchmai comme l’un des six meilleurs hommes du roi dans le récit gallois *Culhwch ac Olwen* (fin XIe siècle). On le retrouve dans l’*Historia regnum Britanniae* rédigée aux alentours de 1136 par Geoffrey de Monmouth, traduite par le Normand Wace (1155) et l’Anglais La3amon (extrême fin XIIe siècle). Gauvain est célébré pour sa bravoure, ses prouesses sans faille au combat, sa générosité et sa loyauté. La3amon le qualifie de « Walwaine þan kene » (11608) [Gauvain le vaillant], « wæl-kempe » (11882) [guerrier indomptable]. Chez Chrétien de Troyes, il incarne également l’idéal de la chevalerie : « Savés de qui je vous veul dire ? / Chil qui des chevaliers fu sire / E qui seur tous fu renommés / Doit bien estre soleil clamés. / Pour monseigneur Gavain le di, / Que de lui est tout autressi / chevalerie enluminee » (*Le Chevalier au lion*, vers 2399-2405) [Savez-vous de qui je veux parler ? Celui qui était le seigneur des chevaliers, et qui avait une renommée supérieure à celle de tous les autres, mérite bien qu’on l’appelle ‘le soleil’. Je veux dire par là monseigneur Gauvain, car la chevalerie est illuminée par lui exactement de la même façon. (Traduction de David Hult, *Le Livre de Poche*, 1994)]. Au cours du XIIIe siècle français, le personnage de Gauvain évolue moins positivement. Il devient un séducteur recherchant souvent les mondanités, ses aventures amoureuses se multiplient.

Parmi les chevaliers d’Arthur, c’est à Gauvain qu’est consacré le plus grand nombre de *romances* moyen-anglaises – loin devant Lancelot. La plupart des textes consacrés à ce guerrier formidable et ce champion de demoiselles sont cependant nettement postérieurs à notre manuscrit (<http://www.lib.rochester.edu/camelot/gawmenu.htm>). Des textes du début du XIVe siècle, sont parvenus jusqu’à nous *Ywain & Gawain* (vers 1350), une adaptation du *Chevalier au lion* de Chrétien de Troyes, et *Libeaus Desconus* (avant 1350) qui relate les aventures de Gingalain, le fils de Gauvain et d’une fée.

On s’attendrait, bien évidemment, à ce que Gauvain soit cité par le rossignol et non par la grive anti-féministe - même si la grive ne fait référence qu’aux prouesses sur le champ de bataille du chevalier.

<sup>15</sup> Le Ms Digby 86 dit plus logiquement « je te conseille vivement de t’envoler ».



	135	Que l'aube claire des jours de plein été. Si tu viens en cet endroit en ennemi, On t'enfermera dans une solide prison Où tu resteras.
	140	Les mensonges que tu as proférés, Là tu les abandonneras Et ne connaîtras plus que la honte. »
	145	La grive « Rossignol, tu ne dis que ce qui t'arrange. Tu dis que les femmes me briseront. Qu'elles soient maudites ! On trouve dans le Livre Saint Maints exemples d'hommes, autrefois fiers et vaillants, Dont elles causèrent la ruine. Pense au puissant Samson Et au grand tort que lui causa sa femme <sup>17</sup> .
	150	Je sais qu'elle le vendit. Rien ne peut vous éloigner davantage des délices du Paradis, selon Jésus, Qu'un trésor mal acquis <sup>18</sup> .
	155	Alors le rossignol répondit : « Oiseau, ton discours est bien argumenté. Ecoute ce que je vais dire : La femme est une fleur qui vit longtemps, Que l'on admire en tout lieu, A la robe ravissante.
	160	Il n'y a pas sur terre meilleur médecin, Aux pensées si bienveillantes, aux paroles si gentilles, Pour soigner les maux des hommes. Oiseau, tu affliges toutes mes pensées Mais tu ne l'emporteras pas avec ta perfidie.
	165	N'en rajoute pas ! »

<sup>17</sup> Livre des Juges, chapitre 16.

<sup>18</sup> Matthieu, 6 : 19 ; Luc, 12 : 33-34.

	<p>170</p> <p>175</p>	<p>La grive  « Rossignol, tu n'es pas sensé.  Tu mets un prix si élevé sur les femmes  Que ton bénéfice sera maigre.  Sur cent, il n'y en pas cinq  – Aussi bien des jeunes filles que des  épouses<sup>19</sup> –  Qui soient sans tache  Et qui n'apportent, partout, le malheur.  Déshonorant les hommes.  Ceci est bien connu.  Et, bien que nous soyons assis pour débattre  Des demoiselles et des dames,  Tu ne verras jamais la vérité. »</p>
	<p>180</p> <p>185</p> <p>190</p>	<p>Le rossignol  « Oh, oiseau ; ces paroles te discréditent.  Qui fut à l'origine du renouveau de notre terre ?  Une demoiselle douce et bonne.  Elle mit au monde le Saint Enfant  Qui naquit à Bethléem  Et dompte tout ce qui est rebelle.  Elle était exempte de péché et de défaut.  En vérité, elle s'appelait Marie.  Que le Christ la protège !  Oiseau, à cause de tes médisances  Je te chasse de ce bosquet,  Va t-en dans les champs ! »</p>
	<p>195</p>	<p>La grive  « Rossignol, j'avais perdu la raison  Ou bien je ne connaissais pas grand chose  Pour m'opposer ainsi à toi.  Je vois que je suis vaincue  Par celle qui porta ce Fils Béni  Qui souffrit de cinq blessures.  Je jure, par son Saint Nom,  De ne plus jamais dire du mal</p>

<sup>19</sup> Le Moyen Age distingue trois états pour les femmes en se fondant sur la parabole du semeur (Mathieu, 13 : 3-9 & 18-23) : les vierges, les épouses et les veuves.



	200	Des jeunes filles ou des femmes. Je vais de mon plein gré quitter cet endroit. Peu m'importe où je vais aller : Je vais simplement partir. »
--	-----	---